

Jazz adolescent ou « Ain't no time just to ride »

Josée Yvon

Number 40, Spring 1989

Montréal jazz

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16147ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Yvon, J. (1989). Jazz adolescent : ou « Ain't no time just to ride ». *Moebius*, (40), 83–84.

JAZZ ADOLESCENT

ou

«Ain't no time just to ride»

Josée Yvon

Comme un feuilleton «à suivre»

nous étions de pauvres égaré(e)s cherchant
une petite gang de Syntaxe A

les après-midis de cafétéria à écouter Art Blakey. Alors que
sévissaient les chandelles au cidre sous les filets chanson-
niers, les Beatles, Ionesco à la Boulangerie
pourquoi nous acharnions-nous au Black Bottom où
s'exécutait l'inévitable Nelson Simmons, à l'Enfer rue
Bleury, au Baril où l'immense nègre à la contrebasse nous
souriait de ses dents en or?

Faut dire que tout avait commencé, d'une pureté sans
sacrifice, par le «M'as-tu vu au Record Cave le samedi
après-midi» ou «le soir sur semaine à l'Ermitage» ou au
«Musée le dimanche»?

Puis «le Challenge», i.e. qui aurait acquis le dernier Sun
Ra,

dans le grenier du Collège St-Ignace, où avec Cécile, la
seule qui eut déjà un amant, suicidé depuis, nous faisons
éclater les cendriers.

Les premiers caps d'acid dans des sous-sols de banlieue, le
premier joint dans la cour de l'école anglaise, pas encore
l'alcool même sporadiquement.

Mais s'insinua un goût raréfié jusqu'à une réelle pas-
sion.

Prêts à mourir pour une sortie illicite au Harlem Paradise,
où une plantureuse négresse de six pieds dans un anglais

que nous ne comprenions pas apporta les cinq 7-ups à ces fanatiques terrorisés derrière le «band».

Témoins d'un règlement de comptes au couteau ce soir-là, nous n'avions pu pénétrer dans l'ancre rouge fumeux que sur l'invitation de Ron le trompettiste blanc, connaissance de Shirley; elle tremblait si fort qu'elle n'entendait plus.

Comme la poésie sans cadres, le Blues avait gagné, ne quitterait jamais.

De même que «Organ Grinder Swing» de Jimmy Smith à la limite du jazz, certains écrivains ne feront jamais partie de la littérature.

D'autre part, nous possédions tous notre copie de «ces fameuses portes qui grincent» et nul n'osait avouer qu'il n'y comprenait rien.

Pourtant Vivier n'habitait pas très loin.

Le plus futé, enfin le plus «fointé», comme nous l'appelions, possédait une sérieuse collection.

Pour mon compte, ma collection fut volée en 1970 rue Coloniale par les speed-freaks d'en face

jusqu'à ce que le non-poème s'inscrivit en lettres sanglantes.

Aujourd'hui ils sont tous devenus ingénieurs, vétérinaires, propriétaires.